



N° JAU/61 - 21 juin 1972

LA FOI ET LA SCIENCE

LA LOGIQUE DE LA SCIENCE ENTRE L'AUTHENTICITE ET LA PRETENTION

Contre le concordisme pseudo-scientifique

Docteur BINT AL-SHATI'

Depuis près d'un siècle, l'Islam s'efforce de se présenter comme une religion adaptée au monde moderne. La voie quasi-générale de cette adaptation est de retrouver dans le Coran les principales valeurs du monde moderne démocratie, socialisme, raison, science, etc... Déjà Mohammed 'ABDUH avait fait du slogan "L'Islam est la religion de la raison et de la science" un des thèmes majeurs de son mouvement de "renaissance" (nahda). Prenant la formule à la lettre, certains de ses successeurs se sont efforcés de montrer que la plupart des sciences modernes sont déjà révélées dans le Coran, depuis le transformisme de Darwin jusqu'à l'atome, en passant par les microbes et les rayons X. Un commentateur du Coran s'est rendu célèbre par ce genre de démonstration systématique, le Cheikh Tantâwl Jawhari (1862-1940), et il a eu de nombreux émules. L'un des plus récents est Mustafa Mahmud dans son "essai pour une compréhension moderne du Coran", Le Caire et Beyrouth 1968-1970 (1) : à côté de réflexions personnelles intéressantes, d'ordre psychologique, il retrouve dans le Coran l'annonce des voyages des astronautes sur la lune, la radio, la télévision, les découvertes pétrolières, etc...

Or, d'une part, ce genre d'apologétique du Coran est extrêmement répandu dans toutes les couches sociales de l'Islam et de bons esprits y voient une des bases essentielles de la foi musulmane et la nouvelle formulation du "miracle" (i'jâs) coranique. Dans l'enseignement secondaire, les cours de religion, tels qu'ils sont enseignés, lui font une place centrale. En Tunisie, un docteur en physique nucléaire, dont la compétence scientifique est hors de doute, multiplie les conférences sur ce sujet et retrouve dans le Coran le rayon laser...

D'autre part, il faut savoir que depuis longtemps les meilleurs penseurs de l'Islam ont refusé et ridiculisé ce genre d'apologétique. Déjà en 1940, le Professeur Amin al-Khuli, de l'Université du Caire, en montrait l'inanité (voir MIDEO, IV, 1957, p. 269-280). C'est dans ce sens que nous présentons la traduction d'un article du Docteur Bint al-Shâtî', professeur à l'Université du Caire (Guizeh) et femme de lettres, qui jouit d'une réputation de croyante et de critique intelligente. L'article a paru dans le grand journal cairote Al-Ahrâm du 7 janvier 1972, p. 7. Il se présente comme une polémique sarcastique de l'"Essai" de Mustafa Mahmûd, non sans le ressentiment du savant envers l'autodidacte et non sans injustice. Mais on notera surtout son souci de répondre aux besoins de la jeunesse étudiante en distinguant le domaine de la science réservé aux savants et le domaine de la religion où le Coran reprend ses droits et son vocabulaire proprement religieux. On évitera ainsi de donner aux masses populaires de faciles justifications (toutes les sciences modernes sont déjà dans le Coran, donc inutile de chercher à les acquérir) et de les détourner des exigences du développement.

Robert CASPAR

La science dont nous avons besoin pour affronter la "décision finale" (2) et les défis de notre temps ne consiste pas à nous procurer tous les équipements et les ouvrages scientifiques du monde, ni à importer d'une manière ou d'une autre les armes et les technologies modernes les plus récentes et à entrer dans la compétition scientifique avec la Russie, l'Amérique, l'Allemagne et le Japon. Notre grande patrie (arabe) comporte des contrées dont la richesse leur permet d'importer tout cela et d'acquérir des équipements modernes qui surpassent l'imagination. Et malgré cela, ces pays resteront bien en arrière de l'époque de la science.

Ce dont nous avons réellement besoin, c'est une mentalité rationnelle assurée par une logique scientifique, tandis que, jusqu'ici en cette étape qui nous a conduit, à la déroute, les foules se sont offertes aux faux-fuyants d'une confusion intellectuelle désastreuse, au nom de la foi et de la science ! C'est au point que ces faux-fuyants ont failli voiler aux hommes la lumière de la foi et interdire aux vrais savants spécialisés l'entrée dans les "centres d'orientation intellectuelle pour le peuple" (institutions gouvernementales égyptiennes) (3).

Et je constate que nous abordons l'étape de la foi et de la science avec des gens qui se figurent que la nation en est encore au stade de la nourrice et de la petite enfance : elle n'aurait pas encore atteint l'âge de la maturité intellectuelle et culturelle. L'un d'entre eux (4) publie les articles corano-religieux sur la géologie, l'astronomie, la physiologie, la dynamique de l'acier, la technologie des barrages, la biologie de l'origine des espèces... et il ajoute à tout cela la science du mystère de l'au-delà !

Or le "sceau des prophètes" n'était pas un savant-biologiste, géologue ou technologue. Tout son savoir, en tant que prophète et apôtre, consistait dans les Paroles de son Seigneur, qu'il avait reçues et transmises aux hommes dans le Livre de l'Islam (le Coran), sûr et digne de foi, et dans sa Tradition prophétique que ses Compagnons ont apprise à son école.

Or le Coran est une Écriture concernant la guidance sur la voie droite, la religion, le dogme et la Loi, les valeurs suprêmes qui restent le but visé par l'humanité et qu'elle ne cesse de poursuivre. Il est une exigence d'effort et de lutte au service des idéaux suprêmes. Il est la lumière des cœurs des discernements, des regards et des ouïes.

Le cœur, dans le Coran, n'est pas un organe.

Le cœur, dans tous les versets coraniques qui en parlent, n'est pas le membre organique qu'étudient les étudiants en anatomie et qui est l'objet du savoir des biologistes. Il est l'instrument de la réflexion, de la conscience et du discernement, le lieu de la croyance et de la foi, de l'infidélité, de l'égarement et de l'hypocrisie. C'est le sens constant du mot dans tous les passages où le Coran emploie le mot "cœur", au singulier, au duel et au pluriel. On n'y trouve absolument pas "cœur" avec la signification d'un membre ou d'un organe.

De même, l'ouïe, la vue, l'élocution, dans le Livre de l'Islam, ne comportent pas la signification physiologique qui est commune à tous les êtres vivants. Ce sont des moyens de perception, de discernement, de conscience et d'explication.

La "maladie du cœur", dans le Coran, n'a rien à voir avec celle que décèlent les cardiologues, les tensiomètres, les radiographies et les cardiogrammes. On ne peut espérer la soigner avec les médicaments issus des usines Bayer, Sandoz et Lant, ni consulter à son sujet le chirurgien Barnhardt. La maladie du cœur n'est autre que la corruption, l'hypocrisie, la méchanceté, le mal, la trahison.

De même pour la surdité, le mutisme et la cécité. Leur sens coranique n'est pas la privation des organes sensibles, mais seulement la privation de leurs propriétés humaines à la suite de la négligence, de l'ignorance, de l'approbation tacite du faux et du mal à condamner : "Les pires bêtes de somme, auprès de Dieu, ce sont les sourds et les muets qui ne veulent pas comprendre" (Coran, 8,22) ; "Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas, des yeux avec lesquels ils ne voient pas, et des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas. Ils sont comme des bêtes ou plus égarés encore. Ce sont les insoucieux" (Coran, 7,179).

Les entrailles ne se trouvent dans le Coran qu'en référence à l'avertissement concernant le feu de l'enfer : "Ils seront abreuvés d'une eau bouillante qui leur dévorera les entrailles" (47,15). De même, les gorges n'interviennent dans le Coran qu'avec un sens rhétorique et métaphorique qui leur donne

une signification différente de leur emploi usuel comme membre et organe, sans aucun rapport avec l'anatomie et la chirurgie : "Et quand vos regards se détournèrent et que vos cœurs remontèrent jusqu'à vos gorges" (33,10) ; "Et avertis-les du Jour de l'Imminente (la fin du monde) lorsque, angoissés, ils auront le cœur à la gorge" (40,18).

Quant aux cotés, au foie, aux reins, à la rate, au pancréas, aux poumons, au cerveau, aux glandes, aux artères et aux nerfs... Ils ne font nullement partie du vocabulaire coranique... Le Coran nie que la mort atteigne ceux qui ont été tués à la Guerre Sainte et il l'affirme pour ceux qui sont dépourvus de conscience et de vie droite, ceux qui se sont égarés hors de la bonne voie : "Tu ne pourras faire entendre ceux qui sont dans les tombeaux" (35,22) (5).

La sphère céleste, dans le Coran, n'est ni Apollo ni Saliout.

Les nombres, dans le Coran, n'ont leur signification arithmétique précise que dans les versets concernant la législation et les statuts légaux, ainsi que dans les récits concernant les nations disparues. Dans les autres versets, ils ont une signification rhétorique et métaphorique, sans aucun rapport avec les règles de calcul qu'étudient les élèves à l'école primaire, ou avec les mathématiques supérieures à l'Université, en algèbre, géométrie, mécanique, statistique et autres genres de mathématiques pures.

Les versets concernant la sphère céleste, dans le Coran, visent à orienter les regards des hommes vers les témoignages de la Puissance divine, les merveilles de la "coutume" de Dieu permanente dans l'ordre stable de l'univers. Rien de commun avec les travaux des savants concernant les principes théoriques du lancement de Saliout, de Luna, de Lunakhod, de Soyouz et d'Apollo.

Les versets coraniques concernant la création de l'homme sont tous consacrés à démontrer, à partir de cette première création, la possibilité de la deuxième (la résurrection des morts), qui sera plus facile et plus simple : "L'homme dira ; quand je serai mort, sortirai-je vivant (de la tombe) ? Eh quoi, l'homme ne se souvient-il pas que Nous l'avons créé antérieurement, alors qu'il n'était rien ?" (Coran 19,66) ; "L'homme pense-t-il qu'il sera laissé libre ? N'a-t-il pas été une goutte de sperme éjaculé, puis devint une goutte coagulée ? Ainsi Dieu l'a créé et harmonieusement formé ; puis il en a fait un couple, mâle et femelle. Dieu n'est-il donc pas capable de faire revivre les morts ?" (Coran 75,36-40) ; "Que l'homme considère de quoi il a été créé : il a été créé d'un liquide éjaculé, qui sort d'entre les reins et les côtes. Certes, Dieu est capable de le ressusciter" (86,5-8) ; "Eh quoi ! L'homme n'a-t-il pas vu que nous l'avons créé d'une goutte de sperme ? Et voici qu'il est un discuteur déclaré ! Or Dieu nous a proposé une parabole tandis que l'homme a oublié sa création et a demandé : qui fera revivre les ossements quand ils seront poussière ? Dis : Celui qui les fera revivre, c'est Celui qui les a créés une première fois, car il connaît parfaitement toute création" (36,77-79).

Que pouvons-nous donc faire pour enraciner la foi dans la conscience et l'intelligence des jeunes qui étudient les sciences modernes dans les universités et les instituts de technologie, qui entrent dans les salles d'autopsie, les fabriques, les usines, les ateliers, et qui suivent les efforts des savants de l'espace, les expéditions sur la lune et les nouvelles concernant Lunakhod ?

Allons-nous leur apporter un autre Coran que celui qui a été révélé à un Prophète analphabète, issu d'un peuple d'analphabètes, à l'époque où l'on montrait la chamelle et le chameau et non la Mercedes, la Rolls-Royce, le Boeing, Apollo et Luna, où on s'éclairait au feu de bois et non à l'électricité et au néon, où on buvait l'eau des puits et les pluies et non l'eau filtrée, l'eau de Vichy et les rafraîchissements de Coca-Cola ?

Ou bien nous moquerons-nous de leur intelligence avec quelques interprétations allégoriques qui font sortir du Coran toutes les sciences du monde et les découvertes de la technologie ?

Les enfants de la génération actuelle ne sont pas si stupides, ignorants et simples d'esprit pour croire que nous pouvons reconnaître les avions à réaction dans le verset de la sourate Al-Falaq : "Je demande à Dieu protection contre celles qui soufflent dans les nœuds" (113,4), et les secrets de l'atome dans le verset de la sourate Al-zalzala : "Quiconque aura fait le poids d'un atome de bien le verra ; quiconque aura fait le poids d'un atome de mal le verra" (99,7-8), et la technologie des barrages dans l'Histoire de Dhû-l-Qarnayn dans la sourate Al-kahf ! (6).

Au contraire, ce sont eux qui riront de la simplicité d'esprit qu'ils peuvent lire dans un "Commentaire moderne" qui découvre la géologie de la lune dans le verset de la sourate Yasîn : "A la

lune, Nous avons fixé des stations jusqu'à ce qu'elle redevienne comme une palme desséchée" (36,39) ; ce qui serait une description mot à mot de la lune, qui est sans eau ni végétation (7). Cet auteur a aussi découvert dans le Coran la théorie de la création et de l'évolution mieux que ne l'a pu définir aucune science : "Adam est tombé dans le gouffre du désert matériel, dans la boue des marais, et de là jusqu'au pur principe de l'argile terrestre et enfin jusqu'au point de départ primordial, le zéro. Adam avait alors à sortir de ce désert matériel, en un mouvement d'émergence graduel, au cours de cinq milliards d'années, comme nous le disent les biologistes, et à travers des étapes et des phases, qui commencent par la première cellule et l'amibe, puis passent par l'éponge, les mollusques, les crustacés, etc... etc... Et Dieu a récompensé Adam de son repentir en le guidant dans son voyage sanglant et en le prenant par la main dans sa sortie du sein de la terre et de l'argile des marais, jusqu'à ce qu'il se tienne debout sur ses pieds, à l'image du premier Adam" !

Je ne crois pas que les jeunes puissent trouver un meilleur sujet de plaisanterie que ce genre de commentaire moderne et scientifique de la parole du Coran : "Notre Ordre frappera la terre de nuit ou de jour" (10,24). La seule exégèse de ce verset serait que la terre est une sphère arrondie dont une moitié est dans la nuit et l'autre dans le jour, si bien que lorsque l'Heure (de la fin du monde) arrivera, la moitié de ses habitants sera dans la nuit et l'autre dans le jour ! Les analphabètes eux-mêmes savent que de tout temps nous sommes ou dans la nuit ou dans le jour ! On peut dire : "Je viendrai te voir de nuit ou de jour", sans que l'Heure survienne et sans découvrir que la terre est une sphère arrondie !

Plus fort encore ! Le Coran dit que la créature est faite de "boue malléable" (15,26) : ce serait, paraît-il, un accord étrange et précis avec les découvertes de la science, 1.400 ans après la révélation du Coran ! Le verset de la sourate Al-'imrân dit : "Eh quoi ! Chercheront-ils une autre religion que celle de Dieu, alors qu'à Lui, bon gré ou mal gré, se soumettent les habitants des cieux et de la terre et vers Lui seront ramenés" (3,83). Ce verset nous ferait connaître la loi de la pression de l'osmose, la loi de la tension superficielle, de la cohésion de la colonne d'eau, celle de l'équivalence électrique et ionique dans les solutions chimiques, la loi de l'inégalité chimique entre deux hormones, la loi du refus du vide, et la loi de l'action et de la réaction !

Que cherche donc la nation, en cette époque scientifique, sinon cette énumération des lois physiques et chimiques, depuis l'ion jusqu'à la sphère céleste ? Un seul verset nous suffira et nous enseignera ce que ne savait ni le Prophète analphabète, ni son peuple de "grossiers bédouins" !

Certes non ! Les jeunes de la nation ne sont pas assez sots et négligents pour prendre au sérieux ces "commentaires modernes". Mais le danger est d'enraciner dans leur esprit l'idée que si le Coran est compris comme le comprenait le Prophète analphabète, il n'est pas adapté à notre temps ni à ce que permet notre esprit scientifique et qu'admet la logique moderne.

C'est un danger pour la foi que d'exposer les jeunes à cette tentation qui peut les ramener à la logique du paganisme pré-islamique :

"Quand nos Versets leur sont lus comme preuves, ceux qui n'espèrent pas Notre rencontre disent : Apporte un Coran autre que celui-ci ou change-le ! Réponds : Il ne m'appartient pas de le changer sur ma propre initiative. Je ne suis que ce qui m'est révélé. Je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le tourment d'un Jour redoutable. Dis : Si Dieu avait voulu, je ne vous aurais pas lu ce Coran et Lui, Il ne vous l'aurait pas fait connaître. En effet, je suis demeuré une vie parmi vous avant la révélation du Coran... Qui donc est plus injuste que celui qui forge un mensonge contre Dieu ou traite ses versets de mensonges ? Certes, les criminels ne réussiront pas" (Coran 10,15-17).

C'est aussi un danger pour la mentalité rationnelle des foules que de les embrouiller avec des mots sonnants et ronflants comme amibe, mollusques, crustacés, pression de l'osmose, équivalence ionique et inégalité chimique, technologie des barrages, dynamique de l'acier et biologie de l'araignée. Ces mots déforment leur mentalité, vicient la logique scientifique, anesthésient leur conscience, plaisent à leur orgueil et minimisent à leurs yeux la plaie du sous-développement dont nous souffrons et les soucis de réveiller les consciences que nous éprouvons.

Que nous importe que Lunakhod parcoure la surface de la lune ! Nous l'avons précédé depuis quatorze siècles grâce au verset de la sourate Al-inchiqâq (qui, en réalité, est un avertissement concernant l'au-delà) : "Non ! J'en jure par le crépuscule, par la nuit et ce qu'elle enveloppe, par la Lune quand elle est pleine ! Vous monterez couche après couche ! Qu'ont-ils donc à ne pas croire ? Et

quand le Coran leur est récité, à ne pas se prosterner ?" (84,16-21). Que nous importe que Gagarine et Valentina (Terechkova) soient les pionniers de l'espace, mille quatre cents ans après la révélation du verset de la sourate Al-Rahman (qui parle en réalité de la science divine qui embrasse toute créature, où qu'elle soit) : "Peuples des Djinns et des hommes, si vous avez la capacité de traverser les espaces célestes et terrestres, faites-le ! Vous ne le ferez que grâce à un pouvoir. Lequel des bienfaits de Votre Seigneur traiterez-vous de mensonge ? On enverra contre vous des jets de feu et de l'airain fondu et vous ne réussirez pas. Lequel des bienfaits de Votre Seigneur traiterez-vous de mensonge ?" (Coran, 55,33-36).

L'Islam s'adresse à la raison pour enraciner la foi. Son livre sûr expose en détail les signes pour un peuple qui réfléchit, sait, comprend, est perspicace et croyant. Il propose des paraboles pour que nous réfléchissions, calculions, comprenions et croyions.

La foi. ne rend pas vaine le raison.

Le signe de l'humanité intelligente, dans le Coran, est la raison, le savoir et l'explication claire. Sans elles, la race d'Adam dégénère, se défigure et devient pire que des bêtes de somme, plus égarée que des troupeaux.

Le Coran a libéré l'homme des carcans qui entravaient la réalisation de toute humanité ennoblée ou faisaient obstacle à ses efforts avides de ce que Dieu lui avait soumis : tout ce qui est dans les cieux et sur la terre.

L'Islam réprouve qu'on laisse inactifs les moyens de percevoir, d'être conscient, de voir. Il rend vaine la controverse entre la religion d'une part, la raison et la science de l'autre. Sans la raison, on ne peut distinguer le vrai du faux, la bonne voie de l'égarement. Sans la science, aucun moyen de dominer "ce qui est dans les cieux et sur la terre" et de percevoir les signes de la Puissance divine et de la "coutume" stable de Dieu. Dans le Coran, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ne sont pas à égalité, ainsi qu'il en est des ténèbres et de la lumière : "Seuls les serviteurs savants craignent Dieu" (35,28), car en réfléchissant sur les merveilles des signes de la vie et les lois du cosmos, ils croient que rien de tout cela ne peut exister en vain, par jeu, ou se dérouler d'après une spontanéité aveugle : "En vérité, dans la création des cieux et de la terre, dans l'opposition de la nuit et du jour, il y a des signes pour ceux qui sont doués de cœur, qui invoquent Dieu debout, accroupis ou couchés sur leurs flancs, méditant sur la création des cieux et de la terre et disant : Notre Seigneur, Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Préserve-nous du châtement de l'enfer !" (3,190-191).

La foi et les sciences modernes.

Aucun inconvénient pour nous, au point de vue de la religion, à lire la théorie de l'évolution et de l'origine des espèces dans les études de Darwin et des biologistes. Ce qui est interdit, c'est de lire cette théorie, déformée et défigurée, insérée dans le Coran au nom de la science, de la modernité et de la foi.

Nos enfants musulmans étudient les sciences modernes, les mystères des mathématiques, les inventions modernes de la technologie en Union Soviétique, en Angleterre, en France, en Autriche, en Allemagne, et "recherchent la science, fut-elle en Chine" (8). Ce que leur religion leur interdit, c'est de chercher la science auprès de quelqu'un qui prétendrait avoir une connaissance exhaustive de toute chose et que son savoir embrasse les cieux et la terre, cette vie et celle de l'au-delà.

Je me souviens d'un de nos savants juristes à qui quelqu'un demanda s'il savait, d'après le Coran, combien de pains on pouvait faire avec deux hectolitres de blé (9) "Certes", répondit-il, et notre défunt Cheikh téléphona au patron d'une boulangerie de Ramlé, puis donna la réponse. L'autre se récria : "Cette réponse ne vient pas du Coran!". "Mais si, rétorqua le Cheikh, elle vient de ce verset du Coran : Si vous ne savez pas, interrogez ceux qui savent (16,43) (10). C'est ce que j'ai fait !".

Nous recevrons donc la science des savants et pour demander la religion, nous reviendrons au Livre de Dieu et à la sunna de son Envoyé, au savoir juridique des Imâms (11) et aux études des savants spécialistes en la matière. Et non pas à un individu qui, sans vergogne, publie à notre époque, au nom de la modernité, du scientisme et de la religion, des textes du genre de celui-ci :

"Le trône de Dieu est le cœur du croyant, sa raison est Son siège ; son corps est la Table bien gardée sur laquelle on écrit. Sur les gènes héréditaires, dans la cellule de l'embryon, est écrit le destin et la vie du nouveau-né !".

Ceci n'est pas de la religion. Est-ce de la science ?

Si nous avons besoin de comprendre un texte de l'Évangile, nous nous adresserons aux théologiens (12) et non à un journaliste qui veut nous l'expliquer ainsi dans son "Commentaire moderne" : "L'Évangile a promis : Demandez et vous trouverez, frappez aux portes et on vous ouvrira... à condition que frapper à la porte consiste à concentrer son cœur et son esprit ; se détacher des soucis et purifier son intention. Alors, Dieu sera plein de bonté pour toi, comme Il l'est pour ses amis et ses saints. Il ouvrira l'œil de ton cœur pour que tu voies les anges de tes yeux, ce qui est absent présent, et que tu entendes ce qu'aucune oreille n'a entendu... " "Nous comprenons, d'après le Coran, que Gabriel peut descendre sur terre sous quelque forme que ce soit et apporter la révélation à n'importe quel prophète en n'importe quel siècle et en n'importe quelle langue"...

Ceci est inconciliable avec la religion qui a déclaré que la Prophétie était scellée avec la révélation faite au "Sceau des Prophètes" à l'époque de son envoi. Est-ce donc de la science" ? La Parole de Dieu est bien vraie : "Seuls les serviteurs savants craignent Dieu" (35,28).

NOTES

1. Voir *Comprendre* - saumon N° 99 (M. Chartier).
2. Allusion, je pense, au problème de l'État d'Israël.
3. Instituts gouvernementaux égyptiens.
4. Il s'agit de M. Mahmûd, voir note 1. C'est de lui qu'il sera question chaque fois que l'auteur cite le "commentaire moderne".
5. L'auteur veut dire que vie et mort sont à prendre dans le sens spirituel et non matériel.
6. Le Coran, en 18,83-98, raconte l'histoire de Dhû-l-Qarnayn (= Alexandre le Grand) qui part à l'extrémité orientale de la terre (civilisée), y rencontre des peuples barbares, les Gog et Magog, qui menacent de submerger la civilisation. Il la protège en élevant contre ces Barbares une digue faite de fer et d'airain fondus, qui durera jusqu'à la fin du monde.
7. En réalité, le verset cité décrit les phases d'évolution de la lune, qui passe de la pleine lune à la nouvelle lune, qui est d'abord un arc mince, semblable à la nervure d'une palme.
8. Citation du célèbre Hadith qui demande aux musulmans de parcourir la terre à la recherche de la "science", fut-ce jusqu'en Chine". En réalité, ce Hadith demande de parcourir le monde musulman, si besoin est jusqu'en Turkestan chinois (Sin Kiang actuel), islamisé dès le III^e/IX^e siècle, pour y recueillir sur place un Hadith qu'y aurait laissé un Compagnon ou ses Suivants, morts là-bas. La "science" ('ilm) est ici la science de la collection des hadiths. Aux temps modernes, les musulmans reprennent ce hadith pour exalter le souci de la "science" en Islam, en donnant au mot "science" le sens des sciences modernes et au mot "Chine" le sens de la République Populaire de Chine, où iraient étudier de jeunes Égyptiens.
9. Dans le texte : un "ardab", mesure de capacité égyptienne, valant 1,980 hectolitre.
10. "Ceux qui savent" : le Coran dit : "les gens du Rappel" (ahl al-dhikr). Il s'agit des Juifs et des Chrétiens, détenteurs de l'Écriture révélée. Le Coran demande aux Musulmans, lorsqu'ils ignorent des éléments de l'Écriture, d'aller les demander aux Juifs et aux Chrétiens, spécialistes de l'Écriture.
11. Il s'agit des quatre fondateurs des "rites" juridiques : A. Hanifa, Malik, Shâfi'i, A. B. Hanbal.
12. Les mots arabes employés, 'ulama al-lâhût, font penser à des théologiens chrétiens.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--

